

## VIE DES ÉCOLES

### « Espace rural et projet spatial » le réseau ERPS et l'ENSA de Saint-Étienne

Texte: Juliette Pommier

Si la population française est aujourd'hui majoritairement urbaine ou périurbaine, le territoire français reste encore très largement rural. Pourtant, il fait encore rarement l'objet de projets d'aménagement ou de développement, et plus rarement encore de projets pédagogiques dans les écoles d'architecture. Trois enseignants explorent ce sujet depuis 2008 à l'école de Saint-Étienne, en alliant interdisciplinarité, recherche et pédagogie, et partenariats locaux au sein du réseau ERPS: enquête auprès d'Évelyne Chalaye, de Pierre-Albert Perrillat-Charlaz et de Xavier Guillot.



Les membres du réseau scientifique et thématique « Espace rural et projet spatial »

Les Écoles Nationales Supérieures d'Architecture de Clermont-Ferrand, Grenoble, Lyon, Nancy, Normandie, Paris-Belleville, Paris La Villette, Rennes, Saint-Étienne ; l'École Nationale Supérieure d'Architecture et de Paysage de Bordeaux, l'École Nationale Supérieure du Paysage de Versailles, Agrocampus Ouest - Angers, École de la nature et du paysage de Blois et AgroParisTech - Clermont-Ferrand.

➤ L'atelier rural: rencontre avec les élus locaux  
Parc naturel régional des Monts d'Ardèche, 2012-2013.  
© ENSASE

➔ L'atelier rural: parcours *in situ*  
Parc naturel régional des Monts d'Ardèche, 2012-2013.  
© ENSASE



#### Un atelier interdisciplinaire et inter-cycles

À Saint-Étienne, trois studios abordent la question du projet en territoire rural: le studio du semestre 4 de Licence, coordonné par E. Chalaye, P.-A. Perrillat-Charlaz et leur équipe pour l'ensemble de la promotion, et deux studios de Master 1, respectivement encadrés par E. Chalaye et X. Guillot avec Marcel Ruchon. Ces différents enseignements permettent de traiter le thème de manière multiple et complémentaire, divergeant sur les problématiques spécifiques, les cultures de projet et les programmes, et convergeant sur certaines méthodes, et surtout sur la conscience des enjeux contemporains de la formation des architectes à une commande ordinaire, proche des besoins des usagers, et de la réalité du territoire français. Entre convergences et divergences, la coordination des trois studios construit aussi bien la progressivité des connaissances et compétences que la transmission réitérée d'une vision engagée de l'architecte-citoyen.

Côté convergences, les trois studios partagent (presque) chaque année un territoire de projet, un partenariat avec les acteurs locaux, une attention aux enjeux des paysages ruraux, mais également la phase inaugurale du semestre sous la forme d'un « atelier hors les murs » inter-cycles: l'atelier rural. Durant quatre à cinq semaines, les étudiants de Licence et de Master travaillent en équipes à la découverte du

territoire rural. Cette phase développe la construction d'un regard à la fois subjectif, problématisé et analytique sur le paysage. La méthode, inspirée par les travaux du Land art et de *l'Atlas Mnémosyne* de l'historien de l'art Aby Warburg, débute par un voyage sur le site, une rencontre avec les acteurs locaux et une marche exploratoire en équipe sur l'un des parcours proposés, selon un protocole d'observation établi au préalable. Elle s'ouvre ensuite sur la constitution d'un fonds de connaissances partagées: un Atlas des paysages, pour lequel chaque équipe rend compte des observations sensibles effectuées lors de « ses traverses de paysages » en expérimentant les modes de représentation de l'art, de l'architecture, de la géographie et du paysage: comment raconter le parcours par l'image?

Côté divergences, chaque studio déploie ensuite sa propre méthode pour interroger les problématiques identifiées dans l'atlas, telles que l'impact de la géologie sur le paysage, les traces de l'hydrographie ou celles des aménagements humains. Si les enjeux des territoires ruraux convoquent la grande échelle en termes de mobilité ou de développement économique et touristique, c'est à l'échelle de l'architecture que les étudiants devront travailler au travers de trois types de programmes, issus des spécificités des sites: le petit équipement agricole en Licence; le tourisme et l'habitat en master.





← «Transect»  
Manon Biller,  
Quentin  
Boetsch,  
Corentin  
Dalon, Étienne  
Comi (S4)  
Martina-Ellen  
Mathews,  
Pierre  
Grondona (S8)  
Atlas des  
paysages,  
2012-2013.  
© M. Biller, Q.  
Boetsch, C. Dalon, E.  
Comi, M.-E.  
Mathews, P.  
Grondona



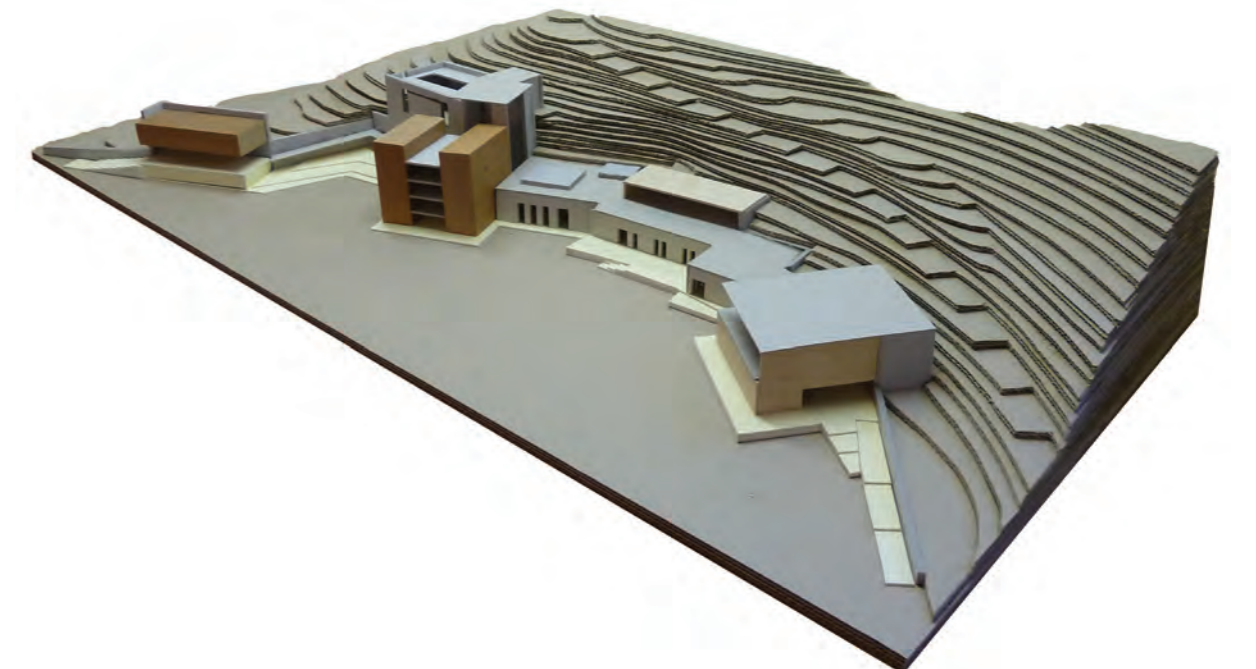
**Trois pédagogies**

En Licence, la pédagogie aborde trois questions au travers du programme d'un bâtiment agricole (un chai, une chèverrie, ou une scierie, associant exploitation, production et vente): comment le projet transforme-t-il un territoire? Comment formaliser un projet-territoire jusque dans sa matérialité? Comment interroger aujourd'hui les relations architecture/nature? Loin de l'expérience vécue des étudiants, cette programmation spécifique permet d'étudier sans a priori formel l'implantation et la fonctionnalité des espaces pour les animaux, pour les flux ou pour les cycles de transformation de la production agricole. Il questionne aussi les choix constructifs d'un point de vue géographique et tectonique, davantage que social ou culturel, prolongeant notamment les recherches de Kenneth Frampton sur le régionalisme critique et les cultures tectoniques, ou encore celles des architectes suisses.

En Master, E. Chalaye développe le projet rural d'une part dans le type de programme – l'hospitalité au sens large, de l'hébergement touristique à des thermes, par exemple, en fonction des besoins exprimés par les acteurs locaux –, d'autre part dans le dialogue avec les partenaires, et enfin dans l'approfondissement d'une culture architecturale programmatique et située. Programmatique grâce à un

travail d'analyse d'édifices: hôtels, abbayes, couvents, à la recherche d'un imaginaire typologique et spatial. Et située, plus particulièrement au travers des références suisses articulant paysage, matérialité et sensorialité – le pèlerinage dans les Grisons et l'Engadine est un passage obligé du semestre. Le rapport critique à la référence constitue ainsi l'un des leviers du passage des savoirs aux savoir-faire, et finalement au savoir-être: c'est d'abord une attitude qu'il s'agit de transmettre, entre respect de l'environnement, attention aux usages et aux spatialités intérieures, et recherche d'une économie formelle durable intégrant l'édifice au lieu.

X. Guillot interroge davantage le processus de programmation et de (co-)conception en dialogue avec les partenaires locaux, au travers de la méthode des scénarios d'habiter: dans une démarche prospective, les étudiants doivent se projeter dans une manière d'habiter le territoire rural; envisager ses conséquences spatiales, mais aussi politiques, sociales et économiques; discuter cette «utopie à construire» avec les acteurs locaux, des usagers aux décideurs; et finalement concrétiser ce projet d'habiter dans une proposition d'habitat. Le dialogue, la prospective et le rôle social de l'architecte se retrouvent ainsi au cœur du dispositif pédagogique, enraciné dans une approche complexe, interdisciplinaire et engagée de l'architecture, telle qu'a pu la développer P. Bouchain.



↗ Chèverrie-  
scierie  
à Meyras  
Projet réalisé  
par Jeanne  
Le Pors, studio  
de semestre 4,  
2012.  
© J. Le Pors

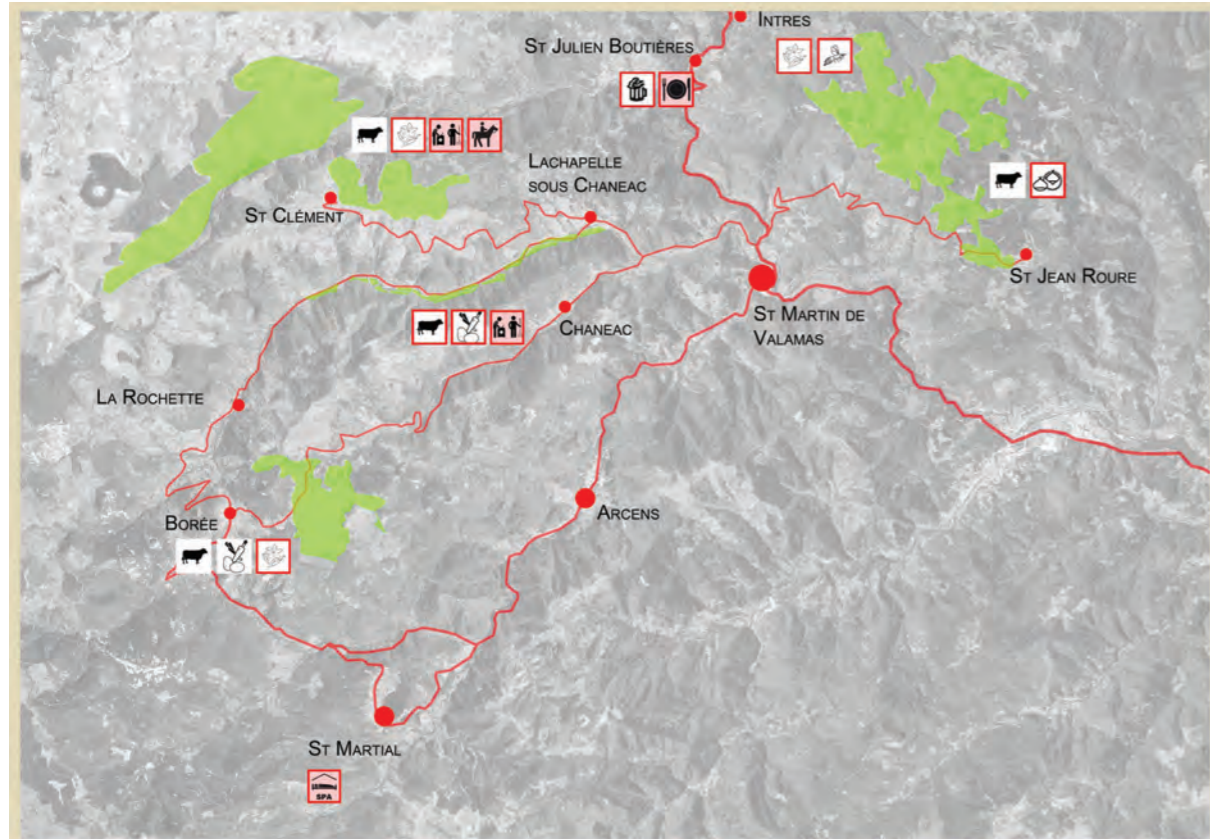
→ Bains  
thermaux  
à Neyrac-les-  
Bains  
Projet réalisé  
par Caroline  
Marcon, studio  
E. Chalaye,  
semestre 8,  
2012.  
© C. Marcon



**Une vision engagée**

Chacun des trois studios décline à sa manière les outils et les méthodes d'une architecture responsable, consciente des enjeux contemporains, plus attentive à améliorer l'ordinaire de territoires défavorisés qu'à « faire œuvre ». Ce positionnement, loin d'être majoritaire dans les écoles françaises, commence progressivement à se diffuser, fédérant les enseignants volontaires grâce au réseau scientifique thématique ERPS « Espace rural et projet spatial », coordonné par Luna d'Emilio. X. Guillot résumait les objectifs du réseau selon trois axes :

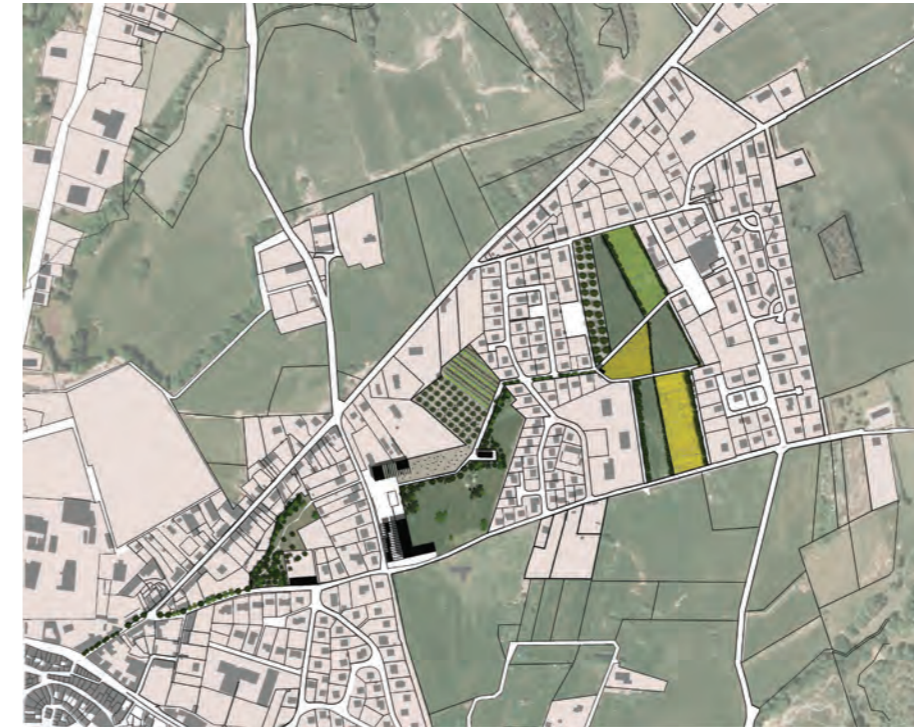
- intégrer la recherche en situation de projet pour nourrir l'enseignement en atelier ;
- faire évoluer les pratiques d'enseignement du projet en lien avec la diversification du statut de l'architecte, en résonance avec les évolutions sociétales et la situation de crise structurelle que nous connaissons ;
- étendre les partenariats inter-établissements d'enseignement supérieur, et adapter les collaborations inter-disciplinaires aux enjeux contemporains.



← Scénario agriculture et élevage dans le territoire des Boutières (Ardèche). Travail de groupe, studio X. Guillot avec M. Ruchon, 2013. © ENSASE



↓ Ferme urbaine à Ambert (Puy de Dôme). Proximité sociale, fonctionnelle et énergétique entre agriculteurs et citoyens à l'échelle d'un lotissement résidentiel. Sophie Joubert, Claire Rague, studio X. Guillot avec M. Ruchon, 2014 © S. Joubert, C. Rague



**ENSA de Saint-Étienne :**

Créée en 1971  
 Directeur: Jacques Porte  
 500 étudiants  
 28 enseignants titulaires et associés  
 5 300 m<sup>2</sup> de locaux  
 Formations: Licence, Master, Doctorat, HMONP, Master professionnel avec l'université Jean-Monnet (département de sociologie) et l'École supérieure d'art et de design de Saint-Étienne intitulé « Espace public: design, architecture, pratiques »

1, rue Buisson, BP 94, 42003 Saint-Étienne Cedex 1  
 Tél. 04 77 42 35 42  
 www.st-etienne.archi.fr  
 Site du réseau « Espace rural et projet spatial »:  
 espacerural.archi.fr

